

## Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

### Entretien avec François Bouvier

Danièle Charles et Michel Coulombe

---

Volume 12, numéro 4, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33954ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Charles, D. & Coulombe, M. (1993). Entretien avec François Bouvier. *Ciné-Bulles*, 12, (4), 50-53.

## «Je ne fais pas plus ou mieux, mais autrement et à ma manière.»

François Bouvier

par Danièle Charles  
et Michel Coulombe

**F**rançois Bouvier, co-fondateur avec Jean Beaudry des Productions du Lundi Matin en 1979, a coscénarisé, coréalisé et produit plusieurs films, **les Matins infidèles**, **Love-moi** de Marcel Simard ou encore **On a marché sur la lune** de Johanne Prigent. Le 20 novembre dernier, il terminait le tournage de sa première réalisation solo, **les Pots cassés**, dont la sortie est prévue pour l'automne 1993.

Drôle d'ambiance ce matin-là où l'équipe de production avait convié les journalistes dans un hangar désaffecté de Montréal pour assister aux dernières heures du tournage. Sur le plateau, tout autour d'un immense voilier, on retrouvait Jean-Marc Parent dans son premier rôle au cinéma, Marie Tifo, dont les présences à l'écran ne se comptent plus et, entouré d'une équipe technique besogneuse, François Bouvier.

Dans cette drôle d'aventure, Marianne (Marie Tifo) est une romancière prolifique spécialisée dans les récits d'horreur. Quand son éditeur la contraint à réécrire un roman qu'elle a détruit dans un moment d'angoisse, c'est la panique! Dans ce roman, elle assassine son mari Robert (Gilbert Sicotte) par personnages interposés. Obsédée par ce récit, elle y voit une forme de prémonition et tente d'y échapper par tous les moyens. Persuadée que Robert mène une double vie, elle s'imagine les pires horreurs sur son compte et se réfugie chez Gerald (Marc Messier),

amoureux transi qui ne demande qu'à l'accueillir. Commencera alors une double quête, celle de Robert à la recherche de Marianne et celle de Marianne à la recherche d'elle-même.

François Bouvier, rencontré quelques semaines plus tard alors qu'il était en plein montage, nous parle de son itinéraire, de la longue préparation du film et des comédiens qu'il a choisis.

**Ciné-Bulles:** *Est-ce que dès le début de la longue aventure qu'a été **Jacques et Novembre**, coréalisé avec Jean Beaudry, tu rêvais du jour où tu serais le seul réalisateur de tes films?*

**François Bouvier:** Si j'ai toujours travaillé près de l'image, comme graphiste notamment, je ne suis pas de ces réalisateurs qui savent depuis la petite enfance qu'un jour ils feront des films. Aussi j'ai tourné **Jacques et Novembre** avec Jean Beaudry sans qu'il s'agisse pour moi d'une étape bien planifiée de ma carrière. En même temps que je tournais ce film, je faisais aussi autre chose et je n'imaginai pas devenir réalisateur par la suite. Maintenant, j'ai l'impression de m'être fixé et cela me semble définitif, notamment parce qu'il m'a fallu investir beaucoup d'énergie pour comprendre le fonctionnement du cinéma, pour m'y retrouver. Aujourd'hui, c'est le médium que je contrôle le mieux.

**Ciné-Bulles:** *Ce double statut, de moins en moins courant, de producteur et de réalisateur pose-t-il parfois problème?*

**François Bouvier:** Même si les représentants des organismes de financement du cinéma et de la télévision nous imposent de choisir l'un ou l'autre, je ressens le besoin d'exercer les deux métiers, notamment parce que j'ai besoin de faire des choses différentes. D'ailleurs lorsqu'on me demande ce que je fais, je ne réponds ni réalisateur ni producteur, mais cinéaste, ce qui, dans mon esprit, englobe les deux métiers. Ici on préfère ne pas faire affaire avec des réalisateurs-producteurs. On est loin de la situation qui prévaut en France, par exemple, où les investissements du secteur public vont au réalisateur qui les amène avec lui à la maison de production à laquelle il choisit de s'associer...

**Ciné-Bulles:** *Jean Beaudry et toi avez été, avec **Jacques et Novembre** et **les Matins infidèles**, les frères Taviani du Québec en quelque sorte. Un partenariat qui trouve peu d'équivalent, du moins ici.*

### Filmographie de François Bouvier:

- 1977: **J'sors avec lui pis je l'aime** (c.m. coréalisé avec Jean Beaudry et Francine Tougas)
- 1980: **Nicaragua 1980** (c.m.)
- 1980: **Mission réadaptation** (c.m.)
- 1980: **Une classe sans école** (m.m. coréalisé avec Jean Beaudry et Marcel Simard)
- 1984: **Jacques et Novembre** (coréalisé avec Jean Beaudry)
- 1989: **les Matins infidèles** (coréalisé avec Jean Beaudry)
- 1993: **les Pots cassés**

**François Bouvier:** Cette association avec Jean a été une excellente façon d'arriver dans le secteur du cinéma, d'en apprendre la grammaire, la syntaxe. Nous faisons ensemble tout le travail de préparation et le découpage technique mais au moment du tournage, Jean était comédien et moi metteur en scène. Le travail sur le plateau avec les acteurs, je le faisais seul. C'est au niveau de la texture du film et de sa préparation que nous étions vraiment deux à travailler. Dans **Jacques et Novembre**, le personnage central était la fusion de nos personnalités; dans **les Matins infidèles**, les deux personnages concentraient nos différences. Il était normal qu'ensuite chacun fasse ses propres films. Au point de départ, bien sûr, j'avais des appréhensions, je craignais que l'on ne se dise, devant mon premier film, que celui des deux qui avait du talent, c'était l'autre. Maintenant que **les Pots cassés** existe, cette question ne m'inquiète plus.

**Ciné-Bulles:** Vous travaillez tous les deux dans des registres très différents: **les Pots cassés** est une comédie dramatique et Jean Beaudry prépare un premier long métrage nettement plus grave.

**François Bouvier:** En fait, comme Jean a fait ses débuts en solo avec des scénarios qui n'étaient pas de lui, dans la série des *Contes pour tous*, je tourne un premier long métrage seul sur un scénario qui n'est pas de moi, mais de Gilles Desjardins. Je vois là une étape dans l'apprentissage de mon métier. Il y avait quelque chose de rassurant à tourner un film à partir d'un scénario que je n'ai pas écrit. Je coécrais actuellement le scénario d'un film que je dois réaliser, après quoi je compte écrire seul un scénario, et c'est vraiment là que j'aurai trouvé ma valeur, ma position exacte.

**Ciné-Bulles:** Ta démarche est progressive.

**François Bouvier:** Non, parce que pour moi il n'y a pas de hiérarchie. Je ne fais pas plus ou mieux, mais autrement et à ma manière. Peut-être qu'au bout du compte le meilleur film que j'aurai tourné sera **Jacques et Novembre**, un film qui a été reçu, à sa sortie, comme s'il sortait de nulle part.

**Ciné-Bulles:** On t'a soumis le scénario des **Pots cassés**?

**François Bouvier:** Gilles Desjardins m'a proposé de développer ce scénario et de le réaliser. J'ai aussitôt été séduit par la qualité de la langue, la

savoir des dialogues et le ton du récit, un ton qui correspondait à mon itinéraire. J'ai collaboré à la scénarisation avec l'œil du producteur et celui du réalisateur, pour travailler sur la profondeur des personnages, pour les examiner de l'intérieur. Comme ce style est différent de mes films précédents, dans deux des trois organismes de financement du cinéma on m'a dit que cela ne ressemblait pas à ce que fait François Bouvier, ou du moins à ce que l'on attend de moi.

**Ciné-Bulles:** Les deux longs métrages que tu as coréalisés étaient construits autour d'univers masculins, de points de vue masculins évidents. Dans le cas des **Pots cassés**, il y a, pour la première fois, un personnage féminin à l'avant-plan.

**François Bouvier:** Les deux premiers films étaient des films de gars. **Jacques et Novembre** racontait l'histoire d'un homme en relation avec ses amis, ses anciennes blondes, son père, son passé. **Les Matins infidèles** présentait deux hommes et leurs mondes respectifs. **Les Pots cassés**, c'est l'histoire d'un couple.

**Ciné-Bulles:** **Jacques et Novembre** aura mis sept ans à naître. Aura-t-il fallu beaucoup moins de temps pour **les Pots cassés**?

**François Bouvier:** Environ trois ans, du début du travail d'écriture à la sortie du film. Bien sûr j'ai travaillé comme producteur entre-temps, mais en bout de piste j'ai tout misé, à la maison de production, sur le tournage de ce film.

**Ciné-Bulles:** Comment as-tu choisi les acteurs du film?

**François Bouvier:** Curieusement, au début de ma réflexion sur les acteurs que je recherchais, j'avais dressé une liste d'acteurs et c'est à ceux-là que je suis arrivé au bout du compte pour tenir les rôles principaux. Mais il me semblait inutile de faire passer des auditions à des acteurs de la trempe de Marie Tifo, Gilbert Sicotte et Marc Messier que j'ai vu jouer à de nombreuses occasions et que je pouvais très bien imaginer dans la peau des personnages du film.

**Ciné-Bulles:** Louise Deslières est une révélation au côté de ces trois acteurs très connus.

**François Bouvier:** Pour ce rôle, j'ai vu une dizaine d'actrices en entrevue puis en audition et c'est en voyant jouer Louise Deslières que le personnage a



François Bouvier



Marie Tifo et Gilbert Sicotte dans *les Pots cassés* (Photo: Bruno Massenet)

pris corps. Elle a ce quelque chose de rock'n roll qui rejoint le personnage, une énergie, une générosité, une impudeur. Louise faisait ses débuts au cinéma dans *les Pots cassés*, ce qui lui donnait cette candeur par rapport au cinéma qui la coupait de toute notion de hiérarchie ou de convention.

*Ciné-Bulles:* Et le choix de Jean-Marc Parent?

**François Bouvier:** Le rôle qu'interprète Jean-Marc Parent était sans doute celui qui risquait le plus de tomber dans la caricature. Il y a des comédiens qui ont fait — et très bien fait — ce genre de rôle, des comédiens dont la fonction est établie, mais cela ne m'intéressait pas de travailler avec eux. Deux ou trois semaines à peine avant le tournage, c'est en voyant une de ses publicités que j'ai pensé à lui. Entre nous, l'entente fut parfaite. Il faut prendre des risques! Jean-Marc Parent n'est pas un acteur mais, dans ses monologues, il joue aussi.

*Ciné-Bulles:* Tu as travaillé avec les acteurs avant le tournage?

**François Bouvier:** J'ai eu plusieurs rencontres avec eux avant le tournage, autour du scénario. Je répondais à leurs questions. Nous nous sommes entendus sur la définition des personnages dont nous allions raconter l'histoire, sur le ton du film aussi, car ce scénario pouvait être tourné de différentes façons. Et nous avons eu des répétitions, comme d'ailleurs cela avait été le cas des *Matins infidèles*. Il ne s'agit évidemment pas de jouer le film de la première à la dernière réplique, mais de travailler autour des scènes charnières, celles qui révèlent les personnages. En fait, il s'agissait de trouver le ton du film. En répétition, j'ai travaillé avec les acteurs, sur le plateau j'avais devant moi les personnages du film.

*Ciné-Bulles:* Le budget de production a été amputé de 900 000\$. Comment se sont déroulés la production et le tournage dans ce contexte?

**François Bouvier:** Ce qui m'a manqué le plus, c'est du temps, dans la préparation comme dans la production. Tout était assez «compressé». On a travaillé en 28 jours au lieu des 34 nécessaires. Je recommencerais toute cette aventure avec la même équipe, les mêmes acteurs. Mais à travailler avec un budget si serré, tu n'as pas le droit à l'erreur. Tu ne peux gérer ton temps pour prévoir les imprévus et pourtant, tant de choses peuvent t'amener à modifier la façon de rendre les choses, un geste ou un mot d'un acteur. Quand tu écris ou quand tu peins, c'est rare qu'on

vienne te dire: «Tu as quatre heures, ou quatre jours, et s'il y a des fautes, tant pis!» Mais faire un film c'est aussi l'addition de toutes les contraintes. Celui qui fait un film avec cinq millions, il aura des contraintes d'un autre ordre. Le budget des **Pots cassés** est de 1 600 000\$. À partir du moment où tu acceptes le budget et les paramètres d'un film, faut oublier tout cela pendant le tournage sinon c'est intolérable!

**Ciné-Bulles:** *Qu'est-ce qui te satisfait le plus dans le travail que tu as accompli?*

**François Bouvier:** Le plus grand défi pour moi se trouvait du côté des acteurs puisque le coefficient de difficulté était nettement plus élevé que dans mes deux premiers films. Ma grande préoccupation était d'être entendu par eux, de leur dire ce que je voyais, ce que je sentais et qu'ils le décodent. J'ai travaillé avec des acteurs qui ont beaucoup de métier mais aussi, et cela m'a rendu la tâche beaucoup plus facile, avec des acteurs qui pouvaient travailler avec moi. Il y a d'excellents acteurs avec lesquels je ne parviendrais pas à tourner. Par ailleurs, j'ai fouillé davantage le spectacle cinéma que dans mes films précédents, aussi bien au son qu'à l'image.

**Ciné-Bulles:** *Le film ouvre sur une double tentative de suicide, et se ferme sur une double séparation puisqu'une femme laisse coup sur coup deux hommes. Pourtant, le film n'est pas pessimiste.*

**François Bouvier:** En fait l'ouverture du film laisse également entrevoir les intentions réelles des personnages. Quant à la finale, pour moi elle ne se résume pas à ces séparations. À la fin, il y a plutôt deux couples. La finale est optimiste. C'est parce qu'il s'agit d'une comédie dramatique qu'on peut se permettre ce genre de finale ouverte.

**Ciné-Bulles:** *Comme dans tes deux films précédents, le film met en scène des personnages liés à la création. Dans Jacques et Novembre, il y avait ce tournage vidéo autour de la mort de Jacques. Dans les Matins infidèles, l'un écrivait l'autre était photographe. Dans les Pots cassés, les trois personnages principaux sont deux écrivains et un acteur.*

**François Bouvier:** Ce type de personnage peut médiatiser ses émotions, ses états d'âme, et les faire passer à travers le travail de création, une des meilleures façons de révéler un personnage au cinéma. Cet aspect du scénario des **Pots cassés** m'a certainement touché, quoique de façon inconsciente.

**Ciné-Bulles:** *Dans le cas des trois personnages principaux des Pots cassés, leur travail de création définit leur trouble et a valeur de refuge: Marianne écrit un roman qui renvoie à une relation dont elle se détache, Robert se cache pour écrire et faire entendre secrètement sa voix, Gérald oublie sa détresse dans l'interprétation d'une multitude de personnages.*

**François Bouvier:** Ce sont des personnages à la recherche d'eux-mêmes à travers les autres. Et au bout du compte leur fuite dans la création les ramène à eux-mêmes. Alors que dans **les Matins infidèles** le travail créateur confirmait, renforçait ce qu'on savait par ailleurs des personnages, dans le cas des **Pots cassés**, il contribue à les révéler, à montrer la face cachée de leur personnalité.

**Ciné-Bulles:** *La musique du film, signée Robert M. Lepage, est très étrange.*

**François Bouvier:** Il utilise l'accordéon, et le didjeridou, un instrument utilisé par les aborigènes australiens, qui exprime dans le film la voix du destin. Sa musique parvient à être accrocheuse sans être racoleuse. Elle n'est pas là pour souligner les émotions, mais bien pour ajouter à l'humour du film ou créer un effet de contraste.

**Ciné-Bulles:** *Elle ne donne surtout pas un ton réaliste au film.*

**François Bouvier:** C'est bien l'effet recherché, tout comme l'esprit dans lequel Claude Beaugrand, en véritable poète du son, a abordé la conception sonore, très liée à la musique. Avant de passer au traitement sonore, il restait vraiment une case libre, un espace à occuper pour donner de la dimension au film. Certaines scènes ont beaucoup gagné en ampleur avec le traitement sonore et la musique. J'avais fait appel à Robert M. Lepage avant même le début du tournage de sorte que la pièce qui accompagne la première scène du film était déjà composée. Le preneur de son, Serge Beauchemin, faisait entendre cette musique sur le plateau.

**Ciné-Bulles:** *À la fin du tournage de Jacques et Novembre vous aviez donné un cactus à chacun des membres de l'équipe. Cette fois-ci, avez-vous fait la distribution de pots cassés?*

**François Bouvier:** Je préférerais distribuer des poissons rouges. D'ailleurs on en trouve sur l'affiche du film. Quant aux cactus distribués il y a neuf ans, certains sont toujours bien vivants... ■

*Les Pots cassés vient de remporter le Prix du meilleur scénario au Festival international du film de Moscou*

## Les Pots cassés

35 mm / coul. / 86 min 12 s / 1993 / fict. / Québec

Réal.: François Bouvier

Scén.: Gilles Desjardins

Image: Philippe Lavalette

Son: Serge Beauchemin et Claude Beaugrand

Mus.: Robert M. Lepage

Mont.: André Corriveau

Prod.: François Bouvier et Claude Cartier - Productions du Lundi Matin

Int.: Gilbert Sicotte, Marie Tifo, Marc Messier, Louise Deslières, Jean-Marc Parent